

LA C. M. B. A.

SES PROGRÈS ET SON ŒUVRE

I

Les progrès de la C. M. B. A. sont de ceux dont les détails échappent à l'histoire tant ils sont rapides ; c'est à peine s'il est possible de saisir l'ensemble d'une aussi extraordinaire croissance.

Lorsqu'à l'assemblée publique tenue en 1877, à l'occasion de la première convention du Grand-Conseil, le grand vice-président McParlin prononçait ces paroles remarquables, que je ne puis m'empêcher de citer de nouveau :—“De l'Ouest à l'Est, du Sud au Nord, parmi les peuples de toutes les nations, aussi étendue et aussi universelle que l'Eglise Catholique Romaine elle-même, cette Association saura se faire connaître et toujours il y aura renouvellement d'activité jusqu'à ce que tous participent à ses avantages.” Lorsque, dis-je, il prononçait ces paroles empreintes de la confiance la plus vraie, de l'ambition la plus légitime, de l'espérance la plus grande ; ce digne et dévoué travailleur de la C. M. B. A., ne résumait-il pas en une phrase quasi inspirée, tous les progrès auxquels l'Association, alors à son enfance était destinée ?... Quatorze années se sont écoulées depuis et partout aux Etats-Unis comme au Canada, de Kansas City et Denver Col. au Sud et à l'Ouest jusqu'à Sydney, U. E., à l'entrée du Golfe St-Laurent, et Calgary à l'extrémité des territoires du Nord-Ouest, nous trouvons des branches de la C. M. B. A.

Qu'il suive les côtes de l'Atlantique, qu'il parcoure les deux grands fleuves d'Amérique, le majestueux St-Laurent ou le célèbre Mississippi, qu'il parcoure jusqu'aux Montagnes Rocheuses ou qu'il s'aventure dans les vastes plaines du grand Nord-Ouest Canadien, partout, un membre de la C. M. B. A. trouvera des amis ; partout il rencontrera des frères heureux de lui serrer la main, de lui offrir la plus cordiale hospitalité, de lui aider s'il est dans le besoin.

La rapidité avec laquelle les catholiques se sont fait enrôler dans la C. M. B. A. l'anxiété qu'ils ont témoignée de voir se former des branches dans leurs paroisses respectives, sont presque incroyables.

Lors de la première convention en Décembre 1876 environ cent membres faisaient partie de l'Association. A la formation du Conseil Suprême en 1879 ce nombre était décuplé,

montrant une augmentation d'environ quatre cent pour cent par année. En 1854, lors de la Convention de Détroit Mich., le total des membres était de près de 12,000 ; en 1888 il était rendu à près de 20,000 et aujourd'hui ce chiffre dépasse 32,000 ! Quel progrès !

Lors de la formation du Conseil Suprême : il existait 47 branches, aujourd'hui il y en a 447 ! Je le répète, quel progrès ! N'ont-ils pas bien le droit d'être satisfaits ceux-là qui vivent encore pour admirer la grande œuvre qu'ils ont créée ? N'ont-ils pas raison d'être animés d'un bien légitime orgueil à la vue d'un succès aussi complet ? Et vous tous généreux et dévoués travailleurs qui avez contribué, qui contribuez encore tous les jours à faire prospérer la C. M. B. A. félicitez-vous des beaux et surprenants progrès de l'œuvre que vous défendez.

II

De tels progrès ne pouvaient que présager du bien ; aussi, malgré ses courtes années d'existence la C. M. B. A. devait accomplir beaucoup. Créée pour faire du bien dans l'Eglise, dans la société et dans la famille, elle devait suivre la voie que ses fondateurs lui avaient tracée et accomplir l'œuvre à laquelle on la destinait, et elle l'a fait.

La C. M. B. A., destinée à faire du bien dans l'Eglise, a fait son œuvre jusqu'à aujourd'hui, la preuve en est là patente dans l'approbation et l'encouragement de tous les évêques tant des Etats-Unis que du Canada, dans les diocèses desquels l'on a cherché à implanter cette belle association. En créant la C. M. B. A., ses fondateurs voulaient combattre la Franc-Maçonnerie en y opposant une société semblable, *mais catholique*. N'est-ce pas là une force considérable, un prestige très grand, une influence puissante, qu'une union de milliers et de milliers d'hommes, ayant comme intérêt, l'intérêt commun, comme principes, l'aide, le secours mutuel. Liés ensemble par une même obligation, tendant tous vers un même but ; de quelles forces ne disposent-ils pas ces hommes qui sans se connaître, sans s'être jamais vus, ne font cependant qu'un de cœur, d'esprit et de sentiment. Mais qu'est-ce donc si vous ajoutez à cela, la foi du chrétien et la véritable charité ? cette influence est contuplée, cette force devient quasi invincible.

Ce n'est pas en combattant seulement les sociétés secrètes que la C. M. B. A. sert les intérêts de l'Eglise. En groupant sous sa bannière